

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIKES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

TARIF 1986	Membre actif :		Membre scolaire	
	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin
Cotisations	115 F	55 F	60 F	35 F
Abonnement au bulletin	—	75 F	—	40 F
Total	115 F	130 F	60 F	75 F

Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus : 12 F

Abonnement France : 130 F

Abonnement Etranger : 170 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

DEUX GEOLOGUES DU SIECLE DERNIER : FALSAN ET DUMORTIER

par Louis RULLEAU.

Two nineteenth century geologists : Falsan et Dumortier

Résumé. — Albert FALSAN (1833-1902) et Eugène DUMORTIER (1801-1876) tous deux disciples de FOURNET sont deux géologues représentatifs de l'école lyonnaise du XIV^e siècle, le premier nous a laissé, entre autres ouvrages, une admirable description géologique du Mont d'Or ; l'œuvre paléontologique du second reste encore inégalée sur le plan régional.

Abstract. — Two of FOURNET's disciples, Albert FALSAN (1833-1902) and Eugène DUMORTIER (1801-1876) were both highly representative of the Lyons geology school in the nineteenth century. Among A. FALSAN's works, a unique geological description of Mont d'Or stands apart, and E. DUMORTIER's paleontological studies of the Lyons area have so far remained unequalled.

Sans cesse accéléré depuis le XVI^e siècle, le progrès des sciences a entraîné la disparition de ces esprits universels qui, tels RABELAIS, ERASME ou LÉONARD DE VINCI, maîtrisaient un savoir encyclopédique. Deux cent cinquante ans plus tard quelques personnalités hors du commun comme DIDEROT, GOETHE ou LINNÉ dominaient encore de multiples sujets y compris les sciences de la Terre : il était d'ailleurs de bon ton au XVIII^e siècle, pour les gens cultivés, de constituer un « cabinet des sciences » comme le fit GOETHE à Weimar.

Puis dans chacune des sciences, la somme des connaissances va devenir si importante que les chercheurs devront se spécialiser ; au XIX^e siècle cependant le domaine des sciences naturelles reste assez ouvert et l'on trouve encore des savants aussi férus de géologie que de botanique, de zoologie ou de préhistoire ; à cette époque un seul homme, amateur de surcroît, peut encore maîtriser une discipline toute entière ce qui est tout à fait exclu aujourd'hui, on ne le constate pas sans une certaine nostalgie.

C'est de deux géologues du siècle dernier précisément que j'ai choisi de vous parler, de deux hommes dont j'aurais aimé partager les études et les recherches : Albert FALSAN tout d'abord qui a su mieux que quiconque parler du Mont d'Or lyonnais, Eugène DUMORTIER ensuite dont l'œuvre paléontologique reste encore inégalée dans la description des faunes de notre région.

Sur la vie d'Albert FALSAN je n'ai malheureusement pu recueillir que les quelques renseignements renfermés dans la notice nécrologique écrite en 1902 par son ami Ernest CHANTRE.

Né en 1833 il appartenait à une honorable famille de commerçants et était apparenté par sa mère à la lignée des NIEPCE. Peu attiré lui même par le commerce, il s'intéressa par contre dès sa jeunesse à l'histoire naturelle et assez éclectique dans ce domaine réunit très tôt les éléments d'un véritable musée. Dégagé, semble-t-il, de toute obligation professionnelle et de tout souci matériel, il suivit par plaisir, comme beaucoup d'hommes cultivés de son époque, les cours de la Faculté des Sciences de Lyon, en particulier ceux de FOURNET qui eut une grosse influence sur lui et dirigea ses premiers travaux originaux ; FALSAN lui rendra hommage en 1874 dans son discours de réception à l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon, discours

qui porte le titre suivant « Des progrès de la géologie et de la minéralogie à Lyon et de l'influence de FOURNET sur l'avancement des sciences ».

Après un séjour de trois ans dans le Midi où, en fils dévoué, il avait accompagné sa mère malade, il publia en 1866, en collaboration avec Arnould LOCARD l'œuvre qui a le plus contribué à sa notoriété : la « Monographie géologique du Mont d'Or lyonnais », restée un modèle de monographie géologique régionale. C'est aussi bien plus que cela, car on y trouve toute l'histoire humaine, toutes les données géographiques, climatiques, économiques du massif. Des premiers habitants, les Celtes, qui auraient donné son nom au Mont d'Or (du celtique dor = eau) la montagne des sources, on passe aux Romains, introducteurs de la vigne et constructeurs de l'aqueduc qui recueillait l'eau de ces sources, pour en arriver à la population contemporaine de FALSAN, généralement saine et bien constituée « grâce à la pureté de l'air ! ». L'auteur n'omet pas de parler des « chirats » ces amas de pierres sèches en forme de murets et des « cabornes », ces petites cabanes semblables aux bories de Provence et dont l'origine est encore discutée.

Chaque formation géologique est étudiée, des terrains métamorphiques et éruptifs du socle aux terrains contemporains, et FALSAN ne se contente pas de les décrire et d'en donner des listes de faunes, mais envisage également les applications possibles à l'industrie et à l'agriculture. Il cite donc les mines de plomb de Chasselay, les carrières ouvertes dans les grès du Trias pour le pavage de Lyon mais dont l'exploitation avait déjà cessé en 1866, de même que celle du minerai de fer de Saint-Romain au Mont d'Or. Il insiste d'avantage sur les nombreuses carrières (une cinquantaine) qui exploitent le calcaire à gryphées du Sinémurien et donne banc par banc les noms attribués par les carriers à chaque strate calcaire ; suivant sa composition lithologique, chacun de ces bancs avait un emploi différent : bordures de trottoirs, marches d'escaliers, montants de portes et de fenêtres, pierres d'évier, etc...

L'ouvrage est accompagné d'une carte géologique qui fut reproduite presque intégralement dans les deux éditions de la feuille géologique de Lyon au 80 000^e.

En 1883 il fit paraître la « Monographie géologique des anciens glaciers et des terrains erratiques du bassin du Rhône » ; réalisé en collaboration avec Ernest CHANTRE ; cet ouvrage qui apportait des vues très nouvelles pour l'époque sur l'importance des glaciations quaternaires, est bien dépassé à l'heure actuelle. Il faut ajouter à ces ouvrages majeurs de nombreuses notes et autres mémoires de moindre importance parmi lesquels on peut citer les deux volumes sur les Alpes françaises parus en 1895 et qui connurent un grand succès.

Géologue éminent, observateur judicieux et écrivain élégant, FALSAN était aussi un artiste doué comme le montrent les croquis dont il a illustré ses œuvres. Membre de nombreuses sociétés savantes il avait également reçu maintes distinctions honorifiques.

Disciple et ami d'Eugène DUMORTIER, FALSAN eut la pénible charge d'écrire l'éloge funèbre de celui-ci. Né lui aussi à Lyon, en 1801, DUMORTIER était le quatrième enfant d'un fabricant de dorures honorablement connu ; la famille possédait « une campagne » située à Saint-Cyr au Mont d'Or, près de celle du grand-père d'Albert FALSAN, où elle demeurait en été et c'est sans doute là qu'est née la passion du jeune Eugène pour les fossiles. Enfant

timide et renfermé, il réussissait assez peu dans ses études jusqu'au jour où un ami de la famille conseilla de faire de lui un ramoneur ! Sans doute épouvanté par cette menace il ne connut dès lors plus que des succès au collège ! Il aspira alors à commencer des études de médecine ; mais son père fut inflexible : il fallait continuer la tradition familiale et fabriquer des dorures. Associé à ses frères il succéda donc à son père et réussit d'ailleurs parfaitement dans ses affaires.

Cependant ses activités commerciales n'allèrent pas l'empêcher de retourner à ses premières inclinations et dès qu'il eut acquis « une honnête fortune » il se tourna vers les sciences qui allaient de surcroît l'aider à supporter de cruelles épreuves familiales : en l'espace de quelques années il perdit successivement son père, sa mère puis ses deux frères et sa sœur. Il devint alors étudiant sous la direction de FOURNET, alors qu'il atteignait la cinquantaine, se mit à l'étude de l'anglais et de l'allemand et, entièrement pris par la passion géologique, liquida définitivement ses affaires. Il se lia avec un autre commerçant Victor THIOLLIÈRE, qui suivait un cheminement parallèle et avait lui-même étudié le Mont d'Or lyonnais dont il donna une des premières coupes précises.

En 1853, DUMORTIER fut admis au nombre des membres de la Société Impériale d'Agriculture de Lyon dont FOURNET était alors président et qui regroupait alors 59 membres titulaires répartis en trois sections : Sciences physiques et naturelles, Agriculture et Industrie, auxquels il faut ajouter 235 membres correspondants dispersés dans toute la France et l'Europe. La Société Impériale d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles de Lyon pour lui redonner son titre complet — publiait le résultat de ses travaux dans des Annales dont on peut consulter la collection à la bibliothèque de la Société Linnéenne.

Les articles édités dans ces Annales sont très variés ; une place importante est toutefois réservée aux études géologiques, à la météorologie et surtout aux rapports de la « commission des soies ». Chaque volume renferme également, outre les Procès Verbaux des séances la liste des Sociétés savantes correspondantes : la plupart des départements français sont représentés, de même que de nombreux pays étrangers. Nous y trouvons également la liste des membres parmi lesquels les géologues reconnaîtront, JOURDAN, THIOLLIÈRE, FOURNET, LOCARD, DUMORTIER ; les professions sont indiquées et on voit sans surprise les notaires cotoyer les médecins, les juristes, les négociants et les professeurs de faculté, certains membres étant seulement mentionnés comme propriétaires !

En 1853, donc, Eugène DUMORTIER, nommé membre de la commission des soies et chargé de recueillir des renseignements sur l'état des récoltes, présente à la Société le métier à tisser la soie électrique de MM. PASCAL et MATHIEU de Lyon. En 1855, il est nommé trésorier et lit au cours d'une réunion sa première note sur un bloc contenant des pholades trouvé à Saint-Quentin. C'est désormais dans les Annales de la Société qu'il va publier ses premiers travaux, n'en réservant que quelques-uns pour le Bulletin de la Société Géologique de France dont il va devenir membre en 1860.

Dans le tome I des Annales de la Société d'Agriculture paraissent en 1857 les premières notes importantes de DUMORTIER :

— « Note sur quelques fossiles peu connus ou mal figurés du Lias

Moyen », d'après des échantillons récoltés au Mont d'Or surtout, au cours d'une des nombreuses sorties qu'il effectua avec son ami THIOLLIÈRE.

— Note sur une exogyre trouvée à Saint-Romain.

— Note sur les graviers et sables recouverts par le lehm aux environs de Lyon.

En 1858, une communication sur un halo solaire est vite suivi d'« observations sur un gisement de débris marins au jardin des plantes à Lyon ». En 1859, DUMORTIER fut très éprouvé par la mort imprévue de Victor THIOLLIÈRE et publia dans les Annales de 1860 une « Note sur le *Cirrus fourneti* » (gastropode de l'Aalénien) d'après une description manuscrite de son ami ; la même année paraissaient les notes suivantes :

— Note sur la coupe du Jardin des Plantes,

— Note sur une flèche de silex trouvée à Saint-Fortunat,

— et surtout la « Note sur les terrains jurassiques du Mont d'Or lyonnais » comprenant une liste des espèces caractéristiques et que FALSAN citera abondamment dans sa monographie.

Mais DUMORTIER ne voulait pas limiter ses travaux au Mont d'Or et projetait déjà de décrire la faune jurassique de tout le bassin du Rhône : il devra pour cela effectuer de nombreux voyages de la Côte-d'Or au Var et de l'Isère à l'Aveyron. Cela va se retrouver dans les communications des années 1862-1863 parmi lesquelles on relève :

— Coup d'œil sur l'oolithe inférieure du Var,

— Note sur le calcaire à fucoïdes, base de l'oolithe inférieure dans le bassin du Rhône,

— Note sur un nouveau gisement de couteaux en silex dans le Vaucluse (à l'occasion de laquelle DUMORTIER raconte ses essais pour obtenir de semblables outils).

1864 est une date importante pour notre auteur, avec la parution chez SAVY, éditeur à Paris, du premier tome de ses « Etudes paléontologiques sur les dépôts jurassiques du bassin du Rhône » consacré à l'Infra-Lias, les tomes 2, 3 et 4 suivront en 1867, 1869 et 1874. Mais déjà la parution de la première partie de l'ouvrage reçoit le meilleur accueil et lui vaut d'être admis en 1865 à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon ; son discours de réception porte sur la notion de temps en géologie, notion d'une durée incalculable à cette époque.

Quelques autres articles publiés dans le Bulletin de la Société Géologique de France précéderont la parution des tomes 2 et 3 des « Etudes Paléontologiques » qui mobilisent désormais l'essentiel de l'activité de DUMORTIER ; un autre article important paraîtra néanmoins chez SAVY en 1871 : « Sur quelques gisements de l'Oxfordien inférieur de l'Ardeche » et la même année les Annales de la Société d'Agriculture (qui n'est plus Impériale !) publient une « Note sur les effets de l'hiver » et « Observation sur les formes d'aisance » !

C'est en hommage à son ami THIOLLIÈRE qu'il assura avec FALSAN en 1872 la parution de l'ouvrage du défunt géologue « Description des poissons fossiles du Bugey » accompagné de planches lithographiées remarquables. Déjà atteint dans sa santé il se démet de ses fonctions de trésorier à la Société d'Agriculture et comme le dit FALSAN : « Lorsque l'abaissement de sa vue ne lui permit plus de remplir ces fonctions, la Société lui confia l'honneur de la présider ».

En 1873, il présenta en séance le travail de l'un de ses disciples, FONTANNES, sur l'Infra Lias du Mont d'Or, et, après la parution du tome IV des « Etudes paléontologiques », reçut les palmes académiques. En 1875 il fut élu vice-président de la Société géologique de France. Mais alors qu'il avait réuni tous les éléments pour donner une suite à son grand ouvrage, la cécité vint l'empêcher de poursuivre son œuvre. Il mourut en 1876, un peu avant la parution de son dernier livre « Description des ammonites de la zone à tennilobatus de Crussol, Ardèche » qui fut rédigé par FONTANNES.

FALSAN prononçant son éloge funèbre en 1877 devant les membres de la Société d'Agriculture, tracera le portrait d'un négociant honnête, actif et intelligent, d'un homme dévoué à sa famille, à ses amis et ses concitoyens, d'un savant passionné, désintéressé, qui travaille jusqu'à la limite de ses forces, au seul bénéfice de la science.

Il n'est guère possible dans le cadre de cet article de faire une étude critique détaillée de l'œuvre considérable de DUMORTIER, quelques grands axes peuvent tout de même être dégagés :

1 — Bien qu'intéressé par toutes les périodes de l'histoire de la Terre et par toutes les couches géologiques rencontrées au cours de ses voyages, DUMORTIER a tout de même consacré l'essentiel de ses vingt années de recherches, à l'étude du Jurassique inférieur et moyen du Bassin Rhodanien qu'il décrira dans son œuvre maîtresse : les « Etudes paléontologiques sur les dépôts jurassiques du Bassin du Rhône », ouvrage cité par les paléontologues du monde entier.

Chercheur régionaliste il s'est procuré dans plus de cent vingt localités les fossiles qui lui ont servi de matériaux d'étude, localités réparties dans les départements suivants, rangés par ordre d'importance :

— L'Isère avec les mines de fer de Saint-Quentin, Frontonas, Hières sur Amby, etc...

— Le Rhône : Mont d'Or lyonnais et Beaujolais calcaire.

— La Saône et Loire : Saint Bonnet de Cray, Saint Christophe en Brionnais, Chateaufort, etc...

— La Loire : environs de Charlieu, Pouilly sous Charlieu, Saint Nizier, etc...

— La Côte-d'Or : Semur, Nolay...

— Le Jura et l'Ain : Saint Rambert, Villebois, etc..., et aussi l'Ardèche, la Lozère, le Var, le Gard, la Savoie et même... le Calvados.

Non content d'utiliser l'abondante collection qu'il avait réunie (FALSAN l'estime à plus de 50 000 échantillons) il puisait également dans celles de ses collègues et amis (THIOLLIÈRE surtout) ainsi que dans celles de diverses institutions (collection des Frères Maristes par exemple).

2 — Paléontologiste réputé, il voulait avant tout faire œuvre de stratigraphe : « Je voulais, dit-il arriver à distinguer d'une manière certaine les fossiles des assises différentes d'un même étage ; il n'y a que cette connaissance exacte qui permette de ne pas s'égarer dans l'étude de massifs, quelquefois d'une épaisseur considérable ».

Dans sa note de 1860 sur le terrain jurassique du Mont d'Or, les principales unités stratigraphiques sont reconnues et même si les terrains appartenant au Rhétien et à l'Hettangien sont rangés dans le Sinémurien inférieur, leurs caractères propres sont nettement définis ainsi que les fossiles que l'on y trouve. Le Lias moyen est lui aussi correctement analysé.

Par contre DUMORTIER n'a pas su reconnaître les principales divisions du Lias supérieur : les bonnes coupes de cet étage étaient de son temps aussi rares dans le Mont d'Or qu'actuellement et il dut s'appuyer sur ses observations dans l'Isère où malheureusement il existe de nombreuses lacunes dans l'étage et où de surcroît il est difficile de distinguer le passage Toarcien à l'Aalénien. Cette erreur d'appréciation sera maintenue dans le tome IV des « Etudes paléontologiques » de 1874 et il faudra attendre les travaux de RIAZ et ROMAN au début du siècle suivant pour qu'elle soit rectifiée.

3 — L'œuvre paléontologique de DUMORTIER est considérable et sert de référence aux paléontologues du monde entier, au même titre que celles d'un OPPEL en Allemagne ou d'un BUCKMAN en Angleterre.

L'auteur rhodanien avait parfaitement conscience en créant de nouvelles espèces (250 lui sont dues sur les 900 décrites dans les seules « Etudes paléontologiques ») des difficultés posées par la multiplication des noms d'espèces ; de nos jours il y a plus de 10 000 formes différentes d'ammonites, mais elles sont regroupées en genres et familles alors que du temps de DUMORTIER il n'existait pour toutes les variétés décrites que le seul genre « ammonites ».

Pour faciliter les déterminations il proposait donc de rendre tous les types très accessibles en les exposant dans des musées publics, idée très neuve pour l'époque et qui sera reprise par le Docteur LORTET, alors directeur du muséum.

Le vœu de DUMORTIER concernant la présentation des fossiles types n'a malheureusement pas été réalisé en ce qui concerne sa collection dont il a fait don — un superbe présent — à la ville de Lyon ; FALSAN souhaitait en 1877 que cette collection trouve un local digne d'elle : je peux en 1985 émettre le même vœu ! La collection DUMORTIER n'est certes pas à l'abandon mais dispersée dans plusieurs locaux du Muséum — où, soit dit en passant, j'ai toujours reçu le meilleur accueil des responsables lorsque j'ai souhaité l'examiner — ; elle gagnerait à être réunie, mise en valeur et rendue plus accessible. Le public aussi bien que les chercheurs de passage y trouveraient leur compte et ce serait en même temps rendre un hommage mérité à un savant remarquable.